La montagne brille sous le soleil du matin.
Billy, rêveur, regarde un oiseau planer dans le ciel.
Il se tourne vers son père.
« Papa, tu n'as jamais envie d'aller très très loin ? »
« Très loin ? Ha ha ! » rigole son père. « Avec nos petites pattes de hamsters, il vaut mieux oublier. Ou prendre le train ! »
« Moi, j'ai envie d'aller tout en haut de la montagne », dit Billy.
« Eh bien, bon courage », dit son père. « En plus, il va pleuvoir. Je le sens à ma moustache… elle frisotte. »





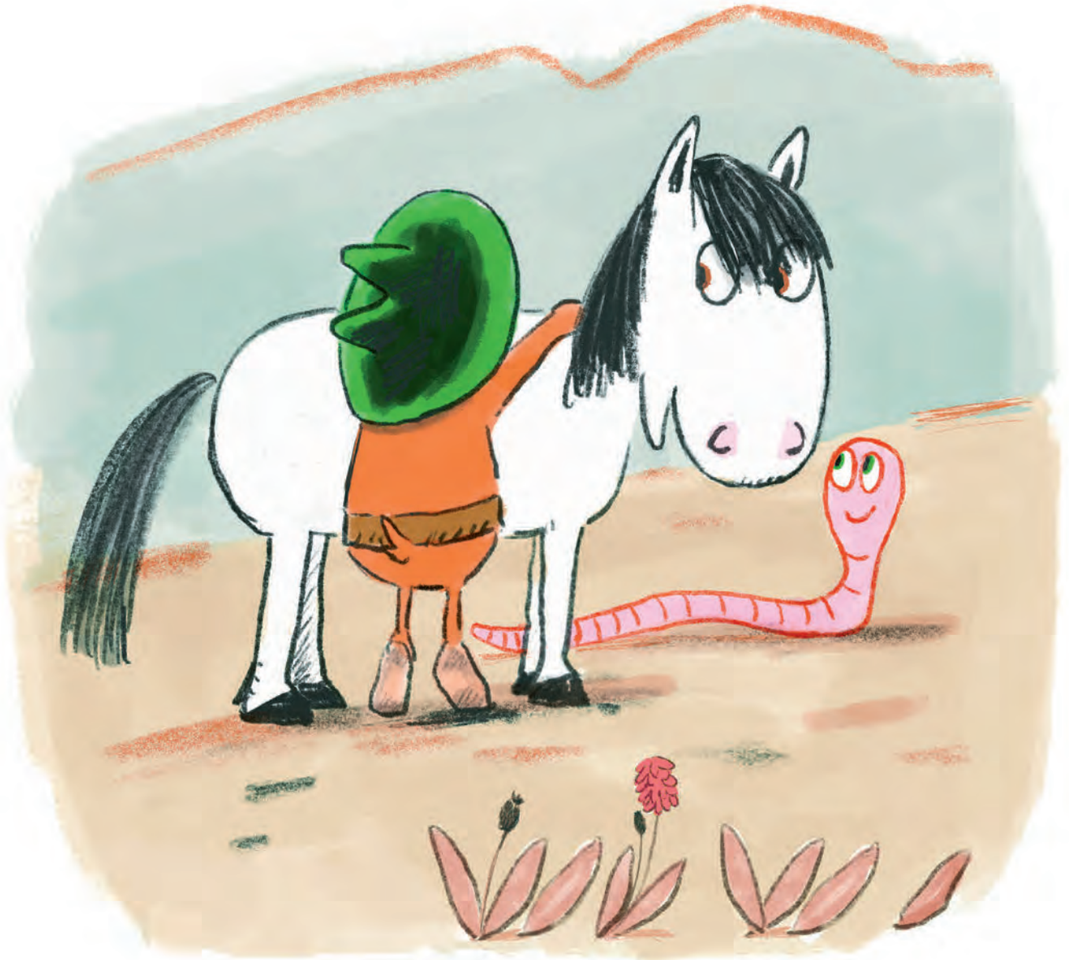
Billy part à la recherche de son ami le ver de terre. Ah, le voilà !
« Jean-Claude ! Tu viens avec moi escalader la montagne ? »
Jean-Claude fait la moue. « La montagne, c'est loin… Et c'est fatigant ! »

« Je te porterai », dit Billy.
« Ah, dans ce cas », sourit Jean-Claude, « allons-y ! »

Jean-Claude a raison, l'escalade est dure.
Billy peine de plus en plus.
« Pfff… qu'est-ce que tu peux être lourd ! »
Soudain, Billy dresse l'oreille. Il entend un drôle de bruit…
« Écoute, Jean-Claude… on dirait des sanglots.
Il y a quelqu'un, là, qui pleure. »



« Bonjour », dit Billy.
« Jour. »
« Pourquoi tu pleures ? » demande Jean-Claude.
« Tout le monde se moque de moi », renifle le mini-cheval.
« Parce que je suis petit. Je suis le plus petit cheval… snif…
qu'on ait jamais vu. »



« C'est vrai », dit Billy, « tu n'es pas plus grand qu'un chat !
Mais tu as l'air fort. Tu veux bien que je monte sur ton dos ? »
« Avec plaisir », dit le mini-cheval.
« Moi aussi ? » demande Jean-Claude.
« Ben… oui, toi aussi ! »



« Comment tu t'appelles ? » demande Billy.
« Je n'ai pas de nom. On m'appelle toujours Minus. »
« Hum, pas génial. Quel nom tu aimerais ? »
« Farouk », dit le petit cheval sans hésiter. « J'aimerais bien m'appeler Farouk. »

« Farouk ! » Billy rayonne de bonheur. « Avec toi, on peut aller partout !
Tout en haut de la montagne ! Au bout du monde ! Yahouuu ! »